

a un autre fait que je dois mentionner ici. Nous pouvons évoquer toutes les gloires de l'ère victorienne, nous pouvons énumérer ses grandes découvertes, les grands bienfaits qui en ont découlé, mais aucun événement dans le monde n'a surpassé en grandeur et en majesté la mort et les funérailles de la reine. Quand la reine fut couronnée à la mort du monarque précédent, il s'écoula quelque temps avant que le Canada connut cet événement. Mais depuis cette époque le progrès a marché d'un tel pas, que l'univers a pleuré au moment même de la mort de la reine et a porté le deuil au moment même de ses funérailles. A l'équateur, dans l'océan Arctique, sous la Croix Australe, partout où respire un être humain, tous ont pleuré sa mort, et les larmes qui ont été versées étaient sincères, parce que les peuples ont compris non seulement que celle qui venait de s'éteindre s'était non seulement montrée une grande reine, mais qu'elle avait exercé une grande influence sur toute l'humanité. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'appuyer sur ce point. Je suis certain que lorsque le temps sera venu nous saurons exprimer dans des termes convenables le chagrin que nous a causé la mort de la reine. Nous faisons des vœux ardents pour le nouveau monarque et nous souhaitons que son règne soit long et prospère. Dans les circonstances, l'éloge du monarque ressemblerait à une critique, et je me bornerai à exprimer la confiance que, après avoir reçu l'instruction que l'on sait, après avoir été habitué au cérémonial public de la nation comme il l'a été, après avoir rempli quelque fois avec difficulté les devoirs qui lui étaient imposés, il poursuivra efficacement l'œuvre commencée par sa mère, et que la monarchie d'Angleterre ne verra aucune différence entre les deux règnes, que toutes les espérances que nous fondons pour l'épanouissement de la liberté et de la vertu publiques se réaliseront sous le sceptre d'Edouard VII.

Un autre paragraphe de l'adresse sur lequel je désire appeler l'attention de la Chambre, se rapporte aux contingents canadiens qui ont été envoyés dans l'Afrique du Sud. Son Excellence dit qu'ils sont tous de retour, et qu'il a le plaisir de nous assurer que nos soldats ont fait preuve de courage et ont tenu une conduite digne d'éloges. Nous avons tous contribué à l'envoi de soldats

Hon. M. ELLIS.

dans l'Afrique du Sud et nous leur avons tous fait un chaleureux accueil à leur retour dans nos foyers. J'ai entendu de nombreux discours au cours desquels on a loué la bravoure de nos soldats sur les champs de bataille ainsi que les sentiments patriotiques qui les ont engagés à se ranger sous les drapeaux de l'empire.

Il me semble parfois que nous nous méprenons sur le véritable esprit qui animait notre peuple au sujet de la guerre Sud-africaine. C'est une manière de parler suffisamment convenable que de dire que parce que la reine et le salut de l'empire étaient en danger, nos gens ont entrepris la tâche ardue de traverser l'océan pour se rendre dans l'Afrique du Sud, ont entrepris la tâche plus ardue et plus difficile encore de traverser le sol de ce lointain pays. Mais il me semble que quelque chose de plus les animait. Notre peuple a vu dans les attaques faites contre l'autorité de la Grande-Bretagne dans l'Afrique du Sud un empiètement sur les principes de la liberté anglaise elle-même, et ils se sont rangés sous les drapeaux moins parce que l'empire était menacé que parce qu'il était de leur devoir de défendre ces prérogatives et pour montrer que nous sommes nés et que nous avons grandi sous l'autorité britannique, et que, nous qui sommes issus de la nation anglaise, nous qui jouissons de la liberté, nous sommes tenus de prendre les armes pour défendre ces droits bénis sur n'importe quel point du globe où ils peuvent être attaqués par des hommes qui doivent fidélité à l'autorité impériale. C'est pourquoi je ne puis pas dire que dans toutes les parties du pays on a salué avec plaisir le retour de nos soldats. Nous avons été charmés de la manière dont ils se sont acquittés de leur tâche, et nous sentons que si jamais l'occasion s'en présente—à Dieu ne plaise qu'elle vienne jamais—nous pourrions dans une lutte égale tenir tête à l'univers entier. Un autre paragraphe fait allusion à la confédération de l'Australie. J'espère que le gouvernement verra à ce que le Canada soit représenté à l'inauguration de la confédération de l'Australie afin que le peuple de ce pays sache que nous sympathisons entièrement avec lui. J'espère qu'avant la prorogation du parlement le gouvernement enverra au peuple australien une adresse dans laquelle il lui exprimera sa satisfaction rela-